

Suétone. Séance 1. la naissance de Néron

texte complémentaire

Historien de langue grecque du I^{er} siècle après J.-C., Dion Cassius entreprend d'écrire l'histoire de Rome depuis les origines. Au début du livre 61, il évoque la naissance de Néron, avec les mêmes détails que Suétone.

Les signes suivants annoncèrent sa grandeur. Au moment où, vers l'aurore, il venait au monde, il fut environné de rayons lumineux avant qu'on vît le soleil en projeter aucun ; cette circonstance, jointe à la position des astres en cet instant et à leurs conjonctions, donna lieu à un astrologue de prédire deux choses au sujet de l'enfant : l'une, qu'il parviendrait à l'empire ; l'autre, qu'il ferait mourir sa mère. En entendant cette prédiction, Agrippine fut, sur le moment, tellement transportée hors d'elle-même, qu'elle s'écria : « Qu'il me tue, pourvu qu'il règne » mais, dans la suite, elle devait bien se repentir de ce vœu. Il y a, en effet, des personnes qui tombent dans un si grand excès de folie que, lorsqu'elles s'attendent à jouir d'un bien mêlé de maux, le désir d'obtenir ce qui est avantageux leur fait tout d'abord mépriser ce qui est funeste, puis, s'irriter, quand est venu le tour du malheur, et regretter même d'avoir joui de leur bonheur. Quoi qu'il en soit, Domitius, père de Néron, prédit suffisamment ses vices et ses dérèglements, non par la divination, mais par la connaissance qu'il avait de ses propres mœurs et de celles d'Agrippine : « Il est impossible, dit-il, qu'il naisse un honnête homme de moi et d'elle. » Dans la suite, une peau de serpent, trouvée autour du cou de Néron encore enfant, fournit aux devins l'occasion de dire qu'il recevrait une grande puissance d'un vieillard, attendu que l'on croit généralement que les serpents, en se dépouillant leur peau, se dépouillent de la vieillesse.

Dion Cassius (vers 155-vers 235), *Histoire romaine*, livre 61, traduction du grec par E. Gros, Librairie Didot (1867).